LE COURRIER

DES OPELOUSAS.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : : 28 JUIN, 1884.

L'*Advertiser*, paroisse Lafayette, du 21 juin :

Le maître-général des postes ayant approuvé le changement de nom de Vermillonville en celui de Lafayette, nous substituons définitivement, sur l'entête de nos journaux, le second de ces deux noms au premier.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 14 juin :

La paroisse Vermillon ne doit pas et a plusieurs milliers de piastres en caisse. Voilà un état de choses dont nous devons être fiers et remercier notre dernier juri de police. Nous voudrions voir toutes les autres paroisses de l'Etat dans la même condition financière.

Puits à gaz.—Pittsburg, 24 juin—Le nouveau puits de gaz naturel aux Jefferson Iron Works a été allumé la nuit dernière. Une foule immense était sur les lieux et l'événement a été salué par l'artillerie et des orchestres en plein air.

Ce puits écomisera à la seule Compagnie 40,000 barils de charbon par mois.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 21 juin :

Nous sommes heureux d'apprendre que nos habitants s'intéressent vivement à la construction d'un chemin de fer d'ici à Vermillonville, et qu'ils sont prêts à faire à la compagnie qui leur ferait un si grand avantage, toutes les concessions nécessaires et raisonnables.

Effondrement d'un tunnel.—Pittsburg, 24 juin—Une dépêche de Steubenville, Ohio, dit : Une partie du tunnel de Gould, sur le Pan Handle Railroad, situé à l'ouest de cette localité, et qui était presqu'achevé, s'est effondrée ce matin sur huit hommes et un enfant.

On pense que quatre de ceux-ci ont reçu des blessures mortelles, les autres sont atteints sérieusement. Jusqu'ici on ne donne aucun nom. On sait cependant que presque tous ces malheureux ouvriers sont des Italiens.

En 1848, Charles Lanman faisant le dictionnaire du Congrès des Etats-Unis, écrivit à Abraham Lincoln, pour avoir, sur sa vie, des renseignements exacts. Il reçut cette réponse :

Né, le 12 février 1809, dans le comté de Harden, Kentucky ; éducation, défectueuse ; profession, avocat ; capitaine de volontaires dans la guerre des Blackhawks ; maître de poste dans un très petit bureau ; quatre fois membre de la législature de l'Illinois ; membre de la Chambre basse du Congrès.

A. LINCOLN.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 14 juin :

—Nous avons vu, lundi, au magasin de M. W. C. Warren, un échantillon de l'avoine de St.-Tammany. Le produit remporterait, indubitablement, un prix à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. Il provient de l'habitation de M. Adolphe Flot, à trois milles à l'est de Covington. Il est de la variété rouge, qui est à l'abri de la rouille, et le seul engrais dont on se soit servi sortait de la vacherie. M. Flot a trois arpents de cette avoine ; la qualité de celle-ci est aussi bonne que celle de l'échantillon, ce qui prouve qu'avec du soin et une culture intelligente on pourrait faire du produit une source importante de revenu.

L'Observateur, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 14 juin :

A l'occasion du 58me anniversaire de la prêtrise de notre vénérable et vénéré curé, le Rev. A. M. Jan, la fanfare de notre ville, sous la direction de Mr. C. Greig, accompagnée d'un grand nombre de personnes, ainsi que les enfants du couvent, bannière en tête, se sont rendus au presbytère et ont offert une délicieuse sérénade au zélé serviteur de Dieu. Le presbytère regorgeait de fidèles avides d'adresser leurs hommages les plus respectueux à celui qui, depuis 34 années, a si fidèlement et consciencieusement rempli ses devoirs, en prenant charge de la Cure de notre paroisse.

L'entrée des bonnes Sœurs de la Merci, avec les élèves et la foule enthousiaste qui formait la procession, offrait un splendide coup d'œil. A n'en pas douter, la joie faisait palpiter le cœur de tous les assistants, toujours désireux d'offrir de chaleureux témoignages d'amitié et de vénération, à celui qui est un véritable patriarche pour nous.

La colonie francaise de la paroisse Calcasieu.

Abeille.

Ce n'est pas la première fois que nous entretenons nos lecteurs de la Société Louisianaise pour le développement de l'agriculture et de l'élevage, fondée dernièrement par M. Bal, et établie dans la paroisse Calcasieu, sur le bayou Nez Piqué.

Après avoir exploré une grande partie des Etats-Unis et, en particulier, la Louisiane, qu'il a visitée tout entière, qu'il connait à fond, c'est cette partie de notre Etat qu'il a, avec une rare perspicacité, choisie comme le siège de sa colonie. Là s'étendent de vastes et fertiles prairies qui, après être restées inaperçues jusqu'ici, commencent à se faire apprécier et à attirer l'immigration intelligente.

Avec sa remarquable justesse de coup-d'œil, M. Bal a compris, bien vite, qu'il y la à une magnifique opération à faire, tout en offrant à l'immigrant des conditions exceptionellement favorables. Jamais, en effet, on n'a accordé à ce dernier de pareils avantages. A l'exception de la traversée de l'Atlantique qu'elle laisse à ses frais, la Société lui avance tout ; le matériel pour se construire une maison, les outils pour travailler la terre, la semence pour la faire fructifier, le grain pour se nourrir et une somme de $75—soit 375 francs—pour subvenir à ses besoins de chaque jour, en attendant la moisson.

En retour, elle ne lui demande qu'un jour de travail par semaine, et le partage égal des récoltes, pendant six années, au bout desquelles il a la pleine et entière propriété des 320 acres de terre, occupés par lui jusque-là.

De telles conditions donnent à la Société le droit de n'accepter que des émigrants de choix, des cultivateurs habiles et énergiques, qui saurent tirer du sol tout ce qu'il peut produire, et donneront, bientôt, aux terres de la colonie, une plus-value énorme.

Toute l'économie de l'entreprise est là. Ce qui en double le prix, c'est la qualité, tout à fait supérieure, du terroir mis en exploitation.

Il n'est pas étonnant que l'entreprise nouvelle de M. Bal ait attiré, en France, l'attention des spéculateurs. M. Bal y est connu très avantageusement, depuis longtemps ; on y sait avec quelle habileté il a dirigé le syndicat de l'isthme de Panama. Il était tout naturel que l'on cherchât à se rendre compte de la valeur de la colonie qu'il est en train de fonder, qui fonctionne déjà en partie. Le plan a produit l'impression la plus favorable ; il a même fait sensation dans certains cercles financiers, et a paru susceptible de prendre de très vastes proportions.

Voilà précisément ce qui vient de déterminer le départ de M. Bal pour l'Europe. Il se rend, en toute hâte, à Paris et à Londres, dans le but d'associer les capitalistes français et anglais à son entreprise.

Très habilement combinée, dès le début, cette enterprise n'a fait, depuis, que marcher de succès en succès ; elle prend, tous les jours, de nouveaux développements. Plus on l'étudie, plus elle paraît sûre, plus elle s'attire de sympathies, plus elle se conquiert de solides appuis.

M. Bal trouvera, certainement, en Louisiane et en Europe, plus de capitaux qu'il ne lui en faut pour la mener rapidement à bien.

C'est réellement une grosse affaire qu'il monte. Il ne s'agit de rien moins que de la fondation d'une Société Franco-Louisianaise, au capital de 1,500,000 francs ($300,000). Mais, avant tout, M. Bal a voulu créer un syndicat de parts de fondateurs. A la veille de son départ pour l'Europe, il a, au nom de la Société, dont il est le gérant, institué trois cents parts de fondateurs, au prix de 1,000 francs ($200) chacune, auquelles il est attribué, dès maintenant, 15 0[0 sur les bénéfices de la Société.

A coup sûr, il n'éprouvera aucune difficulté à les placer.

Calinaux convalescant veut savoir de combien il a maigri pendant sa maladie. Il se fait peser.

Tout à coup, s'apercevant qu'il a son chapeau sur la tête :

—Que je suis bête, fait-il, c'est un poids !

Et il le retire pour le mettre sous son bras.

Travaux typographiques en tous genres exécutés à l'imprimerie du COURRIER.

Pour des groceries fraîches et à bon marché, allez au "Star Grocery," au-dessous du bureau du COURRIER.

Le général Sherman fume aussi constamment que le général Grant et consomme cinq fois plus de cigares que lui. Leur qualité lui est indifférente. S'il a un bon cigare il sait l'apprécier, mais il lui est égal d'avoir dans la bouche un cigare affirmatif d'Hoboken—cigares ainsi nommés parce que les marchands affirment qu'ils ne sont pas faits avec des feuilles de chou—ou un délicieux Reina Victoria. Il fume comme s'il accomplissait un devoir désagréable en s'efforcant de l'expédier le plus vite possible, et il chique le bout qu'il a entre les dents, il le mord et le déchiquète, de facon à annihiler son cigare aussi rapidement d'un bout que de l'autre.

Grant parle sans discontinuer quand il a un cigare dans la bouche, Sherman ne parle jamais. S'il est obligé de dire quelque chose, il pose son cigare au premier endroit venu, oublie où il l'a mis et en allume un autre dès qu'il a fini sa parase. Le résultat est que les meubles de la chambre où il trouve à fumer sont habituellement chargés de tronçons de cigares à demi consumés.

Quand il résidait à Washington, on voyait dans toutes les chambres de son quartier-général des morceaux de bouts de cigares, que les officiers d'état-major appelait "les invalides de Sherman." Le général est distrait, et son insouciance des règles de l'étiquette provient plutôt de ses préoccupations que du mépris des convenances sociales. Il lui arrive souvent d'emprunter un cigare pour allumer le sien, et après l'avoir allumé de jeter le cigare prêté, sans songer à son propriétaire.

Le général Sheridan est un gourmand de tabac : c'est une véritable jouissance pour lui que de fumer en repos, mais quand il fume il lui est impossible de rien faire autre chose sans laisser éteindre son cigare. Il respire par le nez, et s'il cesse un instant de concentrer toute son attention sur sa grande affaire actuelle, qui est de fumer, son cigare s'éteint. Chez lui le tapis et le crachoir sont toujours jonchés de débris d'allumettes, car il use en moyenne une boîte d'allumettes par cigare. L'autre jour j'appelai son attention sur ce fait, et il me dit :

—C'est la seule extravagance dont je me rende coupable. Je suis probablement le plus grand consommateur d'allumettes du monde, mais on dirait qu'un destin malicieux s'acharne à éteindre mes cigares car je n'ai jamais pu en garder un allumé une demi minute. Si j'avais autant de dollars que j'ai gaspillé d'allumettes, je serais aussi riche que Vanderbilt.

Il est curieux de voir Grant et Sheridan fumer ensemble ; le premier semble remplir une fonction naturelle, et le seconde a l'air d'aimer la chose, mais de ne savoir comment s'y prendre pour s'en acquitter comme il faut. Pour lui, un cigare éteint est une bataille perdue ; on n'y pense plus. S'il avait l'habitude de Sheridan, une boîte de 50 cigares ne lui suffirait pas.

En résumé, Grant, Sherman et Sheridan, sont trois de grands destructeurs de cigares ; mais les deux premiers méritent seuls le nom de beaux fumers. Sheridan, avec un cigare perpétuellement éteint et sans cesse rallumé, est ce que les Français appellent un fumaillon.

L'Echo de Lac Charles annonce que la Compagnie formée, pour exploiter les mines de soufre de Calcasieu, vient de s'organiser solidement ; les travaux de sondage viennent de commencer, sous la direction de M. Charles Ranlett, qui possède une belle fortune et est doué d'une rare énergie. Il est maintenant sur les lieux ; il a, à sa disposition, tous les appareils nécessaires pour venir à bout des obstacles qui s'opposent aux travaux. Ces obstacles ne sont pas sérieux, et l'ancienne compagnie n'en a rencontré aucun de ce genre. Les machines destinées au creusement des puits sont commandées et ne tarderont pas à arriver. La couche de soufre est de la plus pure qualité ; elle renferme 98 pour cent de cristalline prue ; elle se trouve à une profondeur de 436 pieds. A cette première profondeur, la couche a une épaisseur de 110 pieds, et les assises diverses de soufre et de gypse descendent jusqu'à une profondeur de 1,230 pieds. L'eau soufrée et acidulé que l'on trouve sur le terrain, est d'excellente qualité, claire et brillante comme le diamant. Avant longtemps, les eaux de Calcasieu le disputeront en célébrité à celles de White Sulphur Springs, de Virginie.

Un peu de tout.

Marier deux sourds, c'est vouloir leur malheur :—Ils ne s'entendront jamais !

L'habit ne fait pas le moine mais il y contribue beaucoup.

Introduisez l'escrime dans les ménages et vous tuez la loi du divorce—parcequ'on pourra rompre sans la loi.

En France, pour blanchir un criminel on le passe à Lachaud.

Le pauvre Braillard n'a de voix que pour sa femme, il n'y a qu'elle qui sache le faire chanter.

Un homme qui est ivre dès le matin est heureux, parcequ'il est plein de bonne heure.

Le comble, pour un père, c'est d'aller au spectacle avec des jumelles et de trouver des jumeaux à son retour chez lui.

Un comble, pour un gendre, c'est d'être frappé par la douceur de sa belle-mère.

Le poisson le plus populaire, dans le domaine de la justice, c'est la raie.

La rapidité avec laquelle New York, agrandi, est réellement étonnante. Il faut consulter le premier Directory, ou almanach des adresses, pour s'en rendre compte. Ce Directory a été publié en 1786. Sait-on la population qu'il accusait ? 23,604. New York n'était alors que la seconde ville du pays ; Philadelphie passait avant lui avec 40,000 habitants.

Le Directory de 1786, dont nous parlons, contenait, en tout, dans 93 petites pages de 6 pouces sur trois, les noms de 933 résidents. Si l'on ouvre maintenant celui de 1883, 97 ans après, on y trouve 1835 pages, imprimées en texte fin et comprenant 294,000 noms.

A cette même époque de 1786, il fallait 6 grandes journées pour se rendre de New York à Boston. On y allait en diligence, et le service, aller et retour, se faisait deux fois par semaine. Les communications régulières entre New York et Albany ne commencèrent qu'en 1785. Il fallait près d'un jour pour faire le trajet de la même ville à Philadelphie. Il était bien plus difficile encore de se rendre d'Europe en Amérique. Les traversées avaient lieu, une fois par mois, seulement, entre la France et les nouveaux Etats-Unis, par bateaux qui portaient la malle. La première ligne entre l'Angleterre et l'Union ne fut inaugurée que 33 ans plus tard.

Orléans n'attend pas que la fête nationale de Jeanne d'Arc soit instituée pour célébrer son héroïne. Le 9 juin, à l'occasion du concours musical, qui réunissait plus de 120 sociétés comprenant environ 4,000 exécutants une imposante manifestation a eu lieu. L'orphéon Alsacien-Lorrain, précédé de sa bannière, est venu chanter tête nue devant la statue équestre de Jeune d'Arc une cantate inspirée par la grande patriote de 1429. Un jeune homme est ensuite monté sur le piédestal de la statue et a suspendu au scéle une couronne portant ces mots : "A Jeanne d'Arc, l'Alsace-Lorraine."

De nombreux cris de : Vive l'Alsace-Lorraine ! Honneur à Jeanne d'Arc ! dominés par le cri de Vive la Republique ! se sont fait entendre.

Achetez vos vins, liqueurs, cigares tabacs, cigarettes, pipes, livres blancs, papiers, encres, &c., au "Star Grocery," au-dessous du bureau du COURRIER.

IMPRIMERIE
—DU—
COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

PENSION PRIVÉE,

No. 196 Rue de Chartres, Nlle-Orleans,

—TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

LOUIS VATTER,
MENUISIER,

Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrape et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparées. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.

Opelousas, 30 Juillet, 1881. tf

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $12 par an, payable d'avance ; hebdomadaire, $3 par an.

ACADEMIE DE STE. MARIE,
Opelousas, Lne.

LES cours de cette Académie seront ouverts le 15 septembre ; les classes commenceront le 17.

Les classes d'Anglais seront enseignées par M. Henry G. Lewis, natif de la Virginie et gradué de l'Université de la Pennsylvanie ; celles de Français par M. A. Blanc Duquesnay, déjà bien connu dans la paroisse.

Avec des professeurs aussi distingués, d'un âge déjà mûr, dont tout le temps sera consacré au bien des élèves, et sous la haute direction de MM. G. et J. F. Raymond, l'Académie ne peut que prospérer.

Les parents y trouveront tout ce qu'ils peuvent désirer pour leurs enfants. Ils sont instamment priés de les envoyer dès l'ouverture des classes.

REV. G. RAYMOND.
REV. J. F. RAYMOND,
HENRY G. LEWIS,
A. BLANC DUQUESNAY.

Opelousas, 1er septembre 1883. tf

LOUIS PUCHEU,

MARCHAND de Groceries, Provisions, Quincaillerie, Faïence, Verrerie, Ferblanterie, Ustensiles dits "Graniteware," Fruits, Huiles, Couleurs, Vernis, Etc.

Poêles de Salon, et les célèbres Poêles de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouvera les meilleures boissons ; aussi,

Bière Budweiser Glacée.

Les plus hauts prix du marché seront payés pour la mousse, laine, peaux, et toute espèce de produits du pays. 21ja84

AVIS DE L'ASSESSEUR.

TOUS les contribuables qui ont des propriétés dans la paroisse St. Landry sont par les présentes notifiés que les listes d'assessement des propriétés qui y sont situées ont été complétées, et que l'évaluation des dites propriétés a été faite selon la loi. Les dites listes demeureront exposées dans mon bureau à la Maison de Cour dans la ville d'Opelousas, pour être examinées et corrigées, pendant 20 (vingt) jours à partir de Mercredi 11 juin, 1884.

F. L. PITRE,
31 mai 1884. Assesseur.

COUVENT
—DE—
L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction des

Opelousas, St. Landry, Lne.

LA rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 4 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour. aug27

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.

Prompt attention given to collection of claims

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C. N.—Watchmaker and jeweler ; established 1845. Personal attention to repairing ; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, near Bellevue. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c., cheap for cash ; Court street.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Littell's.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MARTIN, BERNARD—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, etc.; Market street, in rear of Court House.

McDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon.—Finest wines, liquors and cigars ; Bellevue street, near corner of Main.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

OAKLAND SAW MILL,
WASHINGTON.

HAVING rented the Oakland Saw Mill, and having made extensive purchases of an immense quantity of the finest Cypress and Pine timbers, and at low figures, which we are now sawing, we will keep constantly on hand a full supply of all kinds of

LUMBER

which we are prepared to sell

Cheaper than the Cheapest ! ! !

OUR PRICES WILL BE

FOR CYPRESS
From $5 to $14 per 1000 Feet
FOR PINE
From $8 to $14 per 1000 Feet.

Having choice timber, we are enabled to make

FIRST-CLASS LUMBER.

Those who are in need of anything in our line will find it to their advantage to call on us and examine for themselves.

BILLS will have our special attention at short notice.

All orders left with J. M. Lalanne, Washington, and Jos. Bloch, Opelousas, who are our authorized agents to sell the products of our mill, will be promptly filled.

We have also constantly on hand

CYPRESS SHINGLES

which we will sell in any quantity and at low rates.

W. S. EVANS & CO.,
Washington, La., Sept. 2, 1882.

For Sale.

A GOOD saloon doing a fine business, with Stock and fixtures, in Rayne, La., cheap for cash. Satisfactory reasons given for selling. For particulars apply to R. J. C. Bull, Real Estate Agent, Rayne, La.
May 31, 1884-3t.

NEW MILLINERY.
Jas. B. Meginley

HAS just received a fine assortment of Millinery Goods, comprising, Hats, Bonnets Trimmings, Laces, Ribbons, Feathers, &c., and invites an inspection of his stock, at the Ealer building, next door to the COURIER of fice. my19t

NOTICE.

ALL persons owing Town Licenses are hereby notified that if the same are not paid by the first day of June, suits will be instituted against them for the collection of the same.

W. C. PERRAULT,
May 24, 1884. Town Attorney.

Stable to Rent,

Centrally situated in Opelousas.

Apply to H. L. GARLAND.

DR. ROBERT M. LITTELL,
Physician and Surgeon.

Office at the Drug Store, sign of the Big Mortar, Main street, Opelousas. a5

La. S. L.

This is the Only Chartered Lottery of any State.

Louisiana State Lottery Company

Incorporated in 1868 for

TWENTY-FIVE YEARS !

By the Legislature for Educational and Charitable purposes, with a Capital of

$1,000,000 ! !

To which a reserved fund of over

$550,000

Has since been added.

By an overwhelming

POPULAR VOTE

Its franchise was made a part of the present State Constitution, adopted Dec. 2, A. D., 1879.

A SPLENDID OPPORTUNITY

TO WIN A FORTUNE.

ITS GRAND SINGLE NUMBER DRAWING Will Take Place Monthly.

It Never Scales or Postpones !

LOOK AT THE FOLLOWING DISTRIBUTION.

GRAND

MONTHLY DRAWING,

CLASS G,

AT NEW ORLEANS,

TUESDAY, JULY 15, 1884.

Under the supervision and management of

Gen'ls. G. T. BEAUREGARD
of Louisiana,
and JUBAL A. EARLY,
of Virginia.

Capital Prize, $75,000.

100,000 Tickets at Five Dollars Each.

Fractions, in Fifths, in Proportion:

LIST OF PRIZES :

1 CAPITAL PRIZE		$ 75,000
1	do do	25,000
1	do do	10,000
2 PRIZES of $6,000		12,000
5	do 2,000	10,000
10	do 1,000	10,000
20	do 500	10,000
100	do 200	20,000
300	do 100	30,000
500	do 50	25,000
1000	do 25	25,000
9 Approximation Prizes of $750		$ 6,750
9	do do 500	4,500
9	do do 250	2,250
1,967 Prizes, amounting to		$265,500

CERTIFICATE.

We do hereby certify, that we supervise the arrangements for all the monthly and semi-annual Drawings of the Louisiana State Lottery Company, and in person manage and control the Drawings themselves, and that the same are conducted with honesty, fairness and in good faith toward all parties. We authorize the Company to use this certificate, with fac-similes of our signatures attached, in its advertisements.

G. T. BEAUREGARD,
J. A. EARLY,
Commissioners.

Application for rates to clubs should be made only to the office of the Company in New Orleans.

For further information, write clearly, giving full address.

Remit by POSTAL NOTE, American Express Order, New York Exchange, or draft on New Orleans.

Letters with Currency invariably by Express.

We pay Express charges on all sums of $5 or upwards. Addressed :

M. A. DAUPHIN,
New Orleans, La.

Address Registered Letters and make Money Orders payable to

NEW ORLEANS NATIONAL BANK.
New Orleans, La.

For Sale.

THE old Pierre Comeau Plantation, situated on Plaquemine Ridge, St. Landry, containing one hundred and fifty arpents of land, of which about eighty-five are fenced in, with one good dwelling house about 40x40 ft., in good condition, and one tenant house.

This place is reputed very fertile, is in a good neighborhood, and labor plentiful.

Also, the undivided third of a tract of first-class woodland, containing about 160 acres.

And the undivided third of another tract of well timbered land, containing about 50 acres.

For terms and other particulars, apply to

JEAN BAPTISTE COMEAU,
Sept. 1-tf Opelousas, La.

Town Property for Sale.

MY RESIDENCE in Opelousas, two-stories with five rooms and hall, brick kitchen and pantry attached, servant's house, cistern, well, stable, crib, etc., and half square of ground with tenement house, subdivided into yard, garden and lots—buildings all new, and of cypress. **Price, $2500**—$1500 cash, balance on terms to suit purchasers.

May 19. C. C. DUSON.

FOR SALE
ON ADVANTAGEOUS TERMS.

THE splendid property (late residence of T. Valade) situated opposite the Catholic Church, Opelousas, consisting of two lots, an excellent dwelling house, Kitchen, a carriage house, barn, stable, vegetable and flower garden and orchard—all in perfect order.

Apply to JULES PERHODIN,
Oct. 2d, 1880 w Opelousas.

LOUIS PUCHEU,

DEALER in Groceries and Provisions, Hardware, Tinware, Glassware, Crockeryware, Graniteware, Fresh and Preserved Fruits, Jellies, Nuts, etc. Paints Oils, Heating Stoves, and the celebrated Charter Oak and other Cooking Stoves, Main street.

Refreshment Saloon adjoining, completely stocked with the purest and best of liquors.

—ALSO—

BEER ON ICE.

Highest Market Prices paid for Hides, Wool, Poultry, &c., and all Country Produce.

L. A. BLACK,
General Fire Insurance Agent,

Office opposite Morgan's Railroad Depot,
Opelousas, La.

EVERY description of Fire Insurance taken at reasonable rates, and losses paid without delay. The following old reliable companies represented :

Liverpool and London and Globe, of England; Home, Niagara and Continental, of New York; Fire Association, of Philadelphia, and Home Insurance Co., of New Orleans. 1y

JEAN MEDICIS, Undertaker,
Cor. Union and North Sts.

METALLIC and Rosewood Coffins of different sizes, styles and prices. Tombs built on short notice. A neat hearse for use of patrons. Ready-made coffins cheaper than can be made to order. 100,000 **Bricks** for sale.

Opelousas, October 27, 1883.

NEW ORLEANS.

THE CHEAPEST
FURNITURE HOUSE
IN THE SOUTH.

W. G. TEBAULT.

Having just removed to my new and more spacious stores, necessitated by an increase of business, I am now prepared to offer to my patrons and the public one of the

Finest, Largest, and Most Complete Assortments of

FURNITURE

To Be Found in the South.

My styles and designs in Parlor and Chamber Suits are fully a year in advance of any goods imported here.

Do not forget the numbers and legend—

The Cheapest Furniture House in the South
W. G. TEBAULT,
Nos. 37, 39 and 41 Royal Street,
s1* NEW ORLEANS, LA.

OPELOUSAS TIN SHOP,
Next to Puiford's Saddler Shop,
Main street, Opelousas.

ALL kinds of tin, sheet iron and copper work done, at cheap prices and at short notice. Guttering a specialty.

LIGHTLEY & LARCADE.
Opelousas, Feb. 25, 1882.

MARTIN BUDD,
House and Sign Painter,
Opelousas, La.
Graining, Marbling, Paper Hanging, &c.,

In the best style.
Shop at M. P. Young & Co.'s Drugstore.
Aug 3-3m

KING OF THE SINGERS
For Twenty Dollars!

This is the exact representation of the Singer machine which is without exception the very best of the Singer style, with all of the latest improvements and convenience, extension leaf, gothic cover and large drawers. No such machines were ever before sold at the price. *We do not ask you to pay for it until you see what you are buying.* We only want to know that you are prepared to pay $20 for *the best machine in the market*, and we will send it with the privilege of examining it before you pay for it. Send for particulars to WILLMARTH & CO.,
1828 North 20th st., Philadelphia, Pa.

TESTED BY TIME.
STRONG'S PECTORAL PILLS
IN SUCCESSFUL USE FOR
HALF A CENTURY.

The best Remedy for **Coughs, Colds, Dyspepsia and Rheumatism.** Insure Healthy Appetite, Good Digestion, Regularity of the Bowels. A priceless boon to delicate females, soothing and bracing the nervous system, and giving vigor and health to every fibre of the body. Sold by all druggists. For Pamphlets, etc., address C. H. STRONG, 18 Cedar St., N. Y. City.

CENTRAL MEDICAL & SURGICAL INSTITUTE

920 Locust St., St. Louis, Mo., succeeds Dr. Butts Dispensary and gives skillful treatment to Chronic Diseases, Blood Impurities, Deformities, Rupture and Wasting Diseases in old and young men. Also all diseases of genito-urinary organs, Female Weakness, etc. Consultation at Office or by mail free and invited. (Persons suffering from Rupture should send their address and learn something to their advantage. It is not a truss.)

BARNES'
Patent Foot and Steam Power Machinery. Complete outfits for actual work-shop business. Lathes for Wood or Metal. Circular Saws, Scroll Saws, Formers, Mortisers, Tenoners, etc., etc. Machines on trial if desired. Descriptive Catalogue and Price list free. W. F. & JOHN BARNES, No 2246, Main St. Rockford, Ill.